



*Maison Jeanne et Maurice Sauvé à Saint-Charles  
(Encre de Gilles Vilandr , 1975).*

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELOEIL - MONT-SAINT-HILAIRE**

Les  glises de Saint-Mathieu de  
Beloil : une histoire méconnue... 3

Les origines de la maison Sauvé,  
(Saint-Charles-sur-Richelieu) ..... 25

## Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu  
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

### BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Pierre Lambert
Secrétaire:	Gino Ongaro
Trésorier:	Alain Côté
Directeurs:	Jacques Crépeau Denis Millier

La société publie des textes d'intérêt local et régional (Vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1, 2 et 6 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1, 2 et 6 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50\$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. Les numéros 22 à 30, **4,50 \$** et les numéros 31 à 39, **5,00 \$**.

L'abonnement par la poste aux numéros 37, 38 et 39 est de **20 \$**. Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert, directeur  
Louise de Grandpré et Michel Clerk

© Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1992

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: Les Impressions Rambo Ltée

Dépôt légal: troisième trimestre 1992. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

# Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

13e année

n° 39

octobre 1992

---

## SOMMAIRE

<i>Les églises de Saint-Mathieu de Beloeil : une histoire méconnue</i> par Paul Racine .....	3
<i>Les origines de la maison Sauvé (Saint-Charles-sur-Richelieu)</i> par Pierre Gadbois .....	25

Les *Cahiers d'histoire* de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire bénéficient chaque année d'une aide financière de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.

# Les églises de Saint-Mathieu de Beloeil, une histoire méconnue

PAUL RACINE

*Paul Racine est spécialisé en art religieux québécois. Il est l'auteur de La Nativité de La Prairie (en collaboration avec Gaétan Bourdages et Michel Letourneau), d'un numéro spécial de la revue Le Carignan sur l'art religieux et de L'église de Lacadie et ses dépendances (en collaboration avec Pierre Brault). Récemment, il a conçu des expositions d'art sacré à La Prairie (1991) et à Boucherville (1992).*

Sise au centre de la vallée du Richelieu, l'église Saint-Mathieu de Beloeil fait partie de ce «chapelet bicentenaire» que constituent les paroisses qui bordent les deux rives de cette rivière. Toutefois, peu de gens connaissent son histoire car le clocher qui se pointe à l'horizon n'est pas le reflet d'une paroisse ancienne, aux dires de certains spécialistes.

Outre les critiques sévères de certains historiens de l'art dont la vision est bornée à un certain type d'architecture, image de notre histoire, nous constatons qu'il existe peu de choses au sujet des églises de cette paroisse et de leur ornementation. À cause de la disparition de documents tant dans les archives de la paroisse que dans certains greffes de notaire, nous devons nous appuyer sur le manuscrit de l'abbé Isidore Desnoyers rédigé il y a plus d'un siècle.

Considéré par certains chercheurs comme un document unique dont la minutie nous relate les moindres détails socio-historiques d'une paroisse <sup>1</sup>, les textes de l'abbé Desnoyers ne sont pas une source aussi fiable comme on le laisse croire. Au cours de nos recherches, nous avons relevé certaines imprécisions tant dans la nature des faits énoncés que dans la chronologie des événements. C'est pour cela que nous ne pouvons pas baser toute notre étude sur ce document.

Il y a également la publication récente de Pierre Lambert sur les débuts de Beloeil. Cette étude nous a apporté plusieurs informations sur le contexte qui entoure la fondation de la paroisse Saint-Mathieu à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, le but de l'auteur n'est pas de nous présenter l'histoire religieuse de Beloeil à ses débuts, mais de broser de façon générale un tableau socio-historique de Beloeil entre la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et le premier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle.



*Église Saint-Mathieu, Louis Zéphirin Gauthier, arch. 1896. Vue de la façade  
(Photographie de la collection Pierre Lambert, Saint-Bruno, Québec.)*

À partir de ces deux textes et des quelques documents d'archives retracés lors de nos recherches, nous présenterons l'histoire des églises disparues de cette paroisse par le biais de leur architecture, de leur décor intérieur et des artisans qui les ont construites. De plus, nous aborderons l'histoire du temple actuel, édifié en 1896 selon les plans de l'architecte Louis-Zéphirin Gauthier. Nous tenterons de démontrer que l'architecture éclectique de cette église n'est pas une barrière pour découvrir son histoire. C'est plutôt un défi à la recherche de connaître les origines et le contexte dans lequel fut conçu de ce genre d'architecture.

### **La première église (1784-1817)**

À compter de 1772, année de l'ouverture des registres d'état civil, la paroisse Saint-Mathieu n'a pour lieu de culte qu'une chapelle sise dans les combles de son presbytère<sup>2</sup>. Ce n'est qu'au début des années 1780 que les paroissiens de Beloeil discutent de la construction d'une église. Comme nous le laisse entendre Pierre Lambert dans son ouvrage sur *Les origines de Beloeil*<sup>3</sup>, il n'y a pas seulement que les paroissiens qui désirent construire une église mais également leur curé, l'abbé François-Xavier Noiseux. D'ailleurs, ce prêtre sera le bailleur de fonds du projet comme en fait foi le contrat qu'il passe avec les syndics et les paroissiens de Saint-Mathieu le 29 avril 1787<sup>4</sup>.

Les préliminaires s'échelonnent d'octobre 1783 à mars 1784. Selon le manuscrit d'Isidore Desnoyers, le 5 octobre 1783, les paroissiens de Beloeil ont résolu de bâtir une église sur le site choisi par Mgr Briand. Les dimensions du nouveau temple seront de 100 pieds de long en dedans et de 47 pieds de large. Le texte de Desnoyers ne précise pas la forme de la nouvelle église mais il indique que les habitants fourniront les matériaux et feront des corvées de transport. Il fait aussi mention que l'abbé Noiseux avancera des fonds qui seront combinés à ceux de la Fabrique. Le 19 octobre de la même année, c'est l'élection de quatre syndics<sup>5</sup> qui seront sous la juridiction du curé que l'on nomme syndic en charge. Toujours selon le manuscrit Desnoyers, on commence à transporter les matériaux nécessaires au cours du mois de janvier 1784; selon Pierre Lambert, il s'agit du transport de la pierre sur la glace du Richelieu<sup>6</sup>. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 6 juillet 1784, présidée par l'abbé

Joseph Demeule, curé de Saint-Antoine de Longueuil, accompagné de ses confrères des cures de Verchères, de Saint-Denis et de Saint-Mathias. Toutefois, il faudra attendre jusqu'en 1787 pour assister à la bénédiction du nouvel édifice.

Il est difficile pour nous de déterminer qui furent les maîtres d'oeuvre de cette église. D'une part, nous n'avons trouvé aucun marché en rapport à ce temple et les archives de la paroisse de cette période (cahiers des comptes et des délibérations) sont disparues. Même le manuscrit d'Isidore Desnoyers qui se veut une transcription faite d'après les archives de la paroisse, ne fait pas mention des noms des divers entrepreneurs. Il en est de même de l'ouvrage de Pierre Lambert qui se base sur les textes de Desnoyers pour décrire la construction du premier temple.

Quel aspect devait avoir la première église Saint-Mathieu? Selon le devis annexé au marché du 25 mai 1818<sup>7</sup>, l'église Saint-Mathieu est une construction en pierre de plan en croix latine. Sa sacristie, sise dans le prolongement axial de l'abside, devait être de petite dimension car elle sera remplacée et agrandie de quelques pieds après l'incendie de 1817. Sa façade comportait trois portes sans ornement et son pignon était percé de deux fenêtres sises au dessus des portails secondaires. Nous ne connaissons pas l'aspect du clocher mais il est fort à parier que ce dernier était une structure en bois recouvert de bardeaux de cèdre tout comme le toit de l'édifice et il ne comportait qu'une seule lanterne (un étage) terminée par une flèche.

Nous ne savons que peu de choses au sujet du décor intérieur de cette première église. Le manuscrit d'Isidore Desnoyers nous rapporte que la voûte fut construite en 1793 et peinte la même année, sans indiquer le nom des menuisiers<sup>8</sup>. Dans les années qui vont suivre, Desnoyers mentionne des travaux de menuiserie et de sculpture. Entre autres, il nous apprend qu'en 1798, la Fabrique verse la somme de 694£ à Louis-Amable Quévillon pour un tabernacle et une chaire<sup>9</sup>. Il est possible que ce sculpteur ait travaillé auparavant à l'ornementation de cette église mais il n'existe aucune preuve pour soutenir cet énoncé. De plus, il faut faire attention lorsque nous attribuons des travaux de sculpture à Quévillon. À l'époque où il oeuvra à Beloeil, il débutait sa carrière et il était associé avec le sculpteur Joseph Pépin<sup>10</sup>. Ces

deux hommes sont à la base de l'atelier des Écores dont la production orne bon nombre d'églises de la région montréalaise durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'état de la recherche sur ce sujet n'a pas permis à ce jour de déterminer les pièces faites par Quévillon de celles produites par son atelier ou ses associés. Le cas de Saint-Mathieu de Beloeil est un autre exemple où nous trouvons des mentions au nom de Quévillon mais il est difficile de confirmer ces affirmations car il n'existe aucun document (marché ou notes dans les livres des comptes et des délibérations). De plus, les oeuvres sont disparues lors des incendies de 1817 et de 1895.

Ce décor sera complété au début du XIX<sup>ème</sup> siècle par l'achat de tableaux peints par Louis Dulongpré <sup>11</sup>. En 1804, la Fabrique complète l'ameublement de l'église en commandant des tabernacles et des autels (probablement pour les chapelles secondaires) à l'atelier des Écores de Saint-Vincent-de-Paul <sup>12</sup>. De plus, elle fait dorer le nouveau mobilier ainsi que divers éléments du décor. Nous ignorons qui fut chargé des travaux de dorure mais nous savons que ce n'est pas l'atelier des Écores car les recherches récentes de madame Joanne Chagnon nous indiquent que Quévillon et ses associés feront leur premier travaux de dorure en 1808-1810 <sup>13</sup>.

En 1815, la Fabrique procède à la construction d'une tribune arrière, la première édifée dans cette église comme l'indique le texte de Desnoyers <sup>14</sup>. Comme pour le reste, nous ignorons qui a réalisé cette tribune. Tout au plus, on nous indique que les matériaux et la main-d'oeuvre ont coûté 3 123 £. Au même moment, la Fabrique de Saint-Mathieu conclut un marché avec le sculpteur Pierre Noiseux de Trois-Rivières pour la construction d'une nouvelle voûte et d'une corniche <sup>15</sup>. Selon ce contrat, la nouvelle voûte de la nef sera similaire à celle de l'église anglicane de Montréal mais elle sera ornée de cartouches (panneaux au centre de la voûte qui comportent un motif ornemental). Le rond point (partie de la voûte sise au dessus du choeur) sera de même facture que celle de l'église Notre-Dame de Montréal <sup>16</sup> tandis que les plafonds des chapelles seront ornés d'une cartouche au centre. La corniche devra pour sa part reprendre l'ornementation de celle qui se trouve au choeur. Cela nous laisse entendre que la corniche mentionnée dans le manuscrit Des-



noyers n'était pas pour le pourtour de toute l'église mais seulement pour l'ornementation du chœur. Donc, la corniche conçue par Noiseux va parer les chapelles secondaires et la nef. De plus, Pierre Noiseux s'engage à faire la dorure de la nouvelle voûte et de la corniche ainsi que le remplacement des deux fenêtres du sanctuaire et des boiseries de leurs embrasures. Selon les termes de son contrat, Pierre Noiseux doit commencer les travaux au printemps de 1816 pour les terminer à l'automne de 1818.

Que devons-nous comprendre de ce contrat? Nous avons signalé un peu plus haut des travaux à la voûte à la fin du XVIIIème siècle, tels qu'indiqués dans le manuscrit Desnoyers. Toutefois, nous pensons qu'il s'agit de la construction d'un simple plafond en anse de panier fait de planches blanchies qui cache la charpente du toit. Nous croyons que ce n'est avec les travaux de Noiseux qu'il soit possible de parler de l'ornementation de la voûte de la première église de Beloeil.

Le nom de Pierre Noiseux n'est pas étranger aux gens de Beloeil. Il est le neveu de leur ancien curé, l'abbé François-Xavier Noiseux. Nous savons peu de choses de ce sculpteur. Né en 1784, il arrive à Trois-Rivières avec sa famille lors de la nomination de son oncle comme curé de la paroisse Immaculée-Conception en 1796. Selon Pierre Lambert, après son apprentissage comme menuisier<sup>17</sup>, il revient à Beloeil compléter le décor intérieur de l'église<sup>18</sup>. Pendant son séjour, il sera engagé par la paroisse de Saint-Marc-sur-Richelieu pour la construction des tribunes arrières, d'un confessionnal, des fonts baptismaux et de leur dais<sup>19</sup>. Outre ces travaux, on laisse entendre que Pierre Noiseux a collaboré aux travaux d'embellissement de l'ancienne église de Trois-Rivières en 1817<sup>20</sup>. De plus, il a travaillé à la paroisse de Batiscan où on conserve encore de nos jours un autel qui lui est attribué. Enfin, nous savons qu'il fit quelques travaux en architecture dans la région trifluvienne dont les halles du marché de la basse-ville de Trois-Rivières en 1824.

Toutefois, Pierre Noiseux ne pourra tenir ses engagements envers la Fabrique de Beloeil car la foudre va incendier l'église paroissiale le 13 octobre 1817.

## La deuxième église (1818-1895)

Le jour même de l'incendie, l'abbé Pierre Robitaille, curé de Saint-Charles-sur-Richelieu, fait le constat de l'incendie à l'évêque de Québec, Mgr Plessis. Dans sa lettre, outre le fait qu'il fait mention de la tristesse et du désarroi dans lesquels se trouvent les gens de Beloeil, l'abbé Robitaille nous rapporte que l'incendie a pris naissance à la souche du clocher vers les deux heures. À quatre heures, tout était consumé. L'accident est dû à la foudre qui s'abattait sur la région lors d'une tempête de pluie et de grêle. Toujours selon cette lettre, il ne reste de l'église Saint-Mathieu que les quatre murs calcinés dont celui de la façade qui est fort endommagé. Les paroissiens ont réussi à sauver tout les ornements sacerdotaux, les vases sacrés et les tabernacles mais les autels et leur pierre consacrée furent réduits en cendres. D'ailleurs, l'abbé Robitaille nous dit qu'il a retrouvé des parcelles de ces pierres et leurs reliques dans les décombres <sup>21</sup>.

Sans plus attendre, les paroissiens de Beloeil passent à l'action et dès le 14 novembre, ils formulent une requête à Mgr Plessis lui demandant la permission de reconstruire leur temple. Entre-temps, le curé Robitaille recommande à son confrère de Saint-Mathieu la construction d'une chapelle temporaire en bois (pièce sur pièce). Toutefois, il semble que rien ne fut entrepris à ce sujet car les paroissiens qui le peuvent pourront aller à la messe à la paroisse de Saint-Hilaire où simplement venir au culte qui sera célébré au presbytère <sup>22</sup>. Favorable à leur demande, l'évêque de Québec députe l'abbé Jean-Baptiste Bédard, curé de Saint-Denis-sur-Richelieu, pour procéder à l'enquête des «commodo» et des «incommodo» (le pour et le contre du projet). Le 15 décembre 1817, le curé de Saint-Denis constate que les ruines de l'église incendiée peuvent servir de nouveau à l'exception des murs de la sacristie qui sont hors d'usage. Sur ce point, il recommande la construction d'une nouvelle sacristie plus spacieuse mesurant au moins 30 pieds de long sur 26 pieds de large. Le procès-verbal de cette enquête fut approuvé par Mgr Plessis le 29 décembre 1817 y compris les recommandations de l'abbé Bédard.

Le 7 janvier 1818, les paroissiens demandent aux commissaires civils pour la construction des églises, presbytères et cimetières du district de Montréal, la permission de procéder à l'élection de